



Alemayehu Esheté et Mahmoud Ahmed à Sète dans l'Hérault. PHOTO OLIVIER MONGE MYOP

**World** ♦ Accompagnés des Bretons de Badume's Band, les sexagénaires Alemayehu Esheté et Mahmoud Ahmed ont enflammé le public de Fiest'A Sète.

## Le groove impérial d'Ethiopie

### Fiest'A Sète

Jusqu'au 8 août à Sète (34).  
Théâtre de la Mer, promenade  
du Marechal-Leclerc. Rens.: 04 67 74 48 44  
ou [www.fiestasete.com](http://www.fiestasete.com)  
Ce soir 21h: Shantel & Bucovina  
Club Orkestar, Taraf de Haidouks.  
Demain: La RMD et Kid Creole  
& The Coconut (demain).

Les souverains du groove éthiopien sont au nombre de trois, tous curieusement nés la même année: 1941. Le premier, Tlahoun Guessessé, ne fait plus que de brèves apparitions dans son pays, et son état de santé semble exclure tout déplacement à l'étranger. Les deux autres, Mahmoud Ahmed et Alemayehu Esheté, continuent à répandre à travers la planète le feu de cette musique moderne si particulière.

**Fière allure.** Les retrouver à la même affiche, pour la première fois, tel était l'événement proposé mardi par le festival Fiest'A Sète, dans l'Hérault. En trois heures et demie de concert, dans le cadre idyllique du théâtre de la Mer de Sète, la soirée a tenu toutes ses promesses. Grâce à deux chanteurs en état de grâce, mais aussi au formidable groupe breton choisi pour les accompagner: le Badume's Band. Avec ses mimiques appuyées et ses ceillades au public fémi-

nin, Alemayehu Esheté semble sorti d'un film de Bollywood. Un peu de bide, mais encore alerte dans des pas de danse au charme suranné, celui qui régnait sur les nuits d'Addis Abeba dans les années 60 garde fière allure. Sa voix élastique, à la tessiture ample, passe du twist à la soul pour aboutir à un euphorique finale disco. Dans les ballades sentimentales, il s'élève à la hauteur d'un Otis Redding, et il délire avec la même ferveur que sur disque, il y a presque quarante ans, son tube *Addis Abeba Behete*.

Mahmoud Ahmed, qui lui succède sur scène, a davantage l'habitude des tournées internationales. Mais à le voir danser, sautiller, faire chanter le public, on mesure le chemin parcouru depuis une dizaine d'années: il impressionnait alors avec sa voix de ténor mais restait presque hiératique. C'est comme si le temps passait à l'envers: aujourd'hui, il semble rajeunir à chaque concert. Impérial, avec des montées dans les aigus qui donnent le frisson, Mahmoud Ahmed fait applaudir ses accompagnateurs, «*the famous band from Brittany*». La réussite du concert repose en effet pour une large part sur l'efficacité et l'enthousiasme du Badume's Band. Deux saxos ténors, un orgue, batterie, percussions, basse et guitare, le groupe

est proche des formations de l'âge d'or de la musique éthiopienne, de 1960 à 1974, les dernières années de règne d'Hailé Sélassié.

**Vecteur.** «Aujourd'hui, témoigne Francis Falceto, divulgateur des musiques éthiopiennes grâce à sa collection de CD Ethiopiennes, les stars gagnent leur vie dans le circuit rémunérateur mais peu motivant des mariages, où elles sont souvent accompagnées au synthé. A l'étranger, entourées d'un groupe pareil, elles se transcendent. Quand Badume's Band a joué à

« Mahmoud et Alemayehu viennent de jouer au festival de Glastonbury, en Angleterre, devant 20 000 personnes. La semaine prochaine, ils sont à New York... »

Francis Falceto, de la collection Ethiopiennes

« Addis en janvier 2007, les Ethiopiens étaient médusés. C'est aussi ce message que je voudrais faire passer aux musiciens là-bas: c'est votre musique, il faut vous la réapproprier. »

Le cas de Badume («chez nous», en breton) n'est pas isolé, à travers le monde, des dizaines de formations se mettent à l'éthio-groove: en France, le Tigre des platanes, aux Etats-Unis, Either Orchestra (un big band de jazz à l'origine), ou The Ex aux Pays-Bas, pionniers du post-punk qui ont réinventé leur musique après une rencontre avec le saxophoniste Getachew Mekurya.

«L'engouement a d'abord touché l'Europe continentale, poursuit Francis Falceto. Aujourd'hui, ce sont les Anglo-Saxons qui s'y mettent. Mahmoud et Alemayehu viennent de jouer au festival rock de Glastonbury, en Angleterre, devant 20 000 personnes, ils seront la semaine prochaine à New York. Quant à la compilation Ethiopiennes du labels anglais Stern's, sortie cette année, elle dépasse les 30 000 ventes.»

Un autre vecteur efficace a été la BO du film *Broken Flowers* de Jim Jarmusch, qui incluait plusieurs titres éthiopiens. En rappel, Mahmoud Ahmed, Alemayehu Esheté et le chanteur de Badume's Band, Eric Menneteau (formé à l'école du kan ha diskan, le chant breton, et qui s'est mis à l'amharique, la langue nationale d'Ethiopie), offrent un feu d'artifice vocal, dans une ambiance qui confine à la liesse.

José Bel, le directeur de Fiest'A Sète, qui célèbre sa 12<sup>e</sup> édition, savoure le succès de cette affiche «pointue» qui a réuni plus de 1 000 spectateurs. Le festival accueille ce soir le Taraf de Haidouks et le roi du gypsy-electro, DJ Shantel, pour s'achever, vendredi, avec le retour d'August Darnell, alias Kid Creole. Exklusivité française, le concert affichait, hier, quasiment complet. Les Coconut, craquantes choristes et danseuses, portent-elles toujours des demi-noix de coco en guise de soutien-gorge?

Envoyé spécial à Sète

→ FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ